

## LES MÉMOIRES D'UNE ORPHELINE

PAR MARIE ROUSSEL

## VIII

(Suite.)

Je ne vivais plus, j'existais. Les battements précipités de mon cœur me faisaient pressentir que j'aimais toujours et que je devais beaucoup souffrir. Chacune de mes pensées était un cri de douleur.

Les angoisses de la séparation me disputaient mes forces déjà affaiblies, et j'eusse peut-être succombé à tant de souffrances, si Juanita n'avait su lire au fond de mon âme, et si son amour et son dévouement n'eussent pas été infinis.

Juanita n'avait que le désir de rencontrer celle que je cherchais en vain. Elle allait s'asseoir sur le penchant d'une colline, regardant fixement le sentier où elle avait aperçu vaguement une jeune femme enveloppée d'un grand voile noir. Il semblait que l'écho lointain, qu'elle avait entendu dans un chemin désert et tortueux, était celui des pas d'Almah.

Elle attendait patiemment, et elle revenait toujours vers sa chaumière en poussant des soupirs, en gémissant tristement. Elle a longtemps cherché Almah dans le brouillard de l'horizon. Elle n'apercevait que la cime de quelques grands arbres, et tout était silencieux et morne. Almah ne paraissait jamais; comme l'étoile solitaire, qu'un nuage voile timidement, assombrir le ciel, Juanita n'ignorait pas que ma vie n'était plus qu'une nuit sombre depuis que le regard si doux d'Almah n'illuminait plus mes rêves, aussi eût-elle voulu sortir triomphante de cet antagonisme en me voyant heureuse.

Elle voulait me voir sourire, et les déceptions ne l'accablaient jamais. Elle était courageuse; quand je n'espérais plus revoir celle que j'aimais, Juanita conservait toujours une dernière illusion, mais je la surprenais souvent plongée dans de profondes méditations, et c'était toujours au milieu de la nature qu'elle allait se récréer.

Une belle matinée d'automne, après de longs mois d'attente, Juanita voulut s'isoler dans un cimetière désert, et nous sommes allés nous recueillir dans cette morne solitude.....

Juanita était triste et elle voulait prier au milieu de ces ombres. Je la vis pâlir en entrant dans une allée de cyprès, un souvenir avait agité sa pensée.

Je faiblissais, tant ma douleur était violente; je mettais la main sur mon cœur pour en comprimer les battements. Juanita était souriante, elle voyait luire l'espérance.

J'étais écrasée par le désespoir, quand mon regard, errant dans le vague, lut une épitaphe..... Je palpais d'émotion, et je voyais à l'horizon de ma vie une consolation. Je m'arrêtais devant cette croix de bois, je m'agenouillais, m'inclinant devant cette ombre bénie, celle d'une pieuse sœur de charité, qui avait vécu en aimant les pauvres; il me semblait entendre sa voix douce consoler ceux qui souffraient, et je la voyais disputer à la mort l'infortunée délaissée.

J'oubliais mes chagrins en pensant que sur cette terre chacun a sa mission et, ce pèlerinage fait, il y a les béatitudes célestes.

Je ne pleurais plus, je regardais ce petit cimetière, ces arbres ensoleillés, les feuilles tombant une à une sur ces tombeaux, et qui s'embellissent d'un dernier murmure avant d'être emportées dans l'éternité. Les saules pleureurs et les ifs avaient un bruit lugubre qui ne m'attristait plus.

J'oubliais le passé..... lorsque Juanita me dit tout bas: j'ai vu souvent une jeune femme agenouillée près de cette tombe. Je secouais les branches qui l'ombrageaient, le feuillage fané se détachait, me laissant voir à travers ces branches desséchées, les noms d'Almah et de sa mère.

Une profonde tristesse nous enveloppait comme d'un linceul; Juanita était recueillie, et je priais. Nous adorions le Créateur, tout en contemplant la mort, son œuvre mystérieuse. J'entendis tout-à-coup un bruit. Juanita, d'un regard anxieux, embrassait ce fragment de la nature, qui se brisait meurtrie, écrasée par un inconnu.

Nous attendions silencieusement, nous croyions à un rêve, quand dans la verdure parut Almah qui s'acheminait vers nous. Je pouvais un cri déchirant. Almah était livide, ses pas étaient chancelants, elle n'était plus qu'un fantôme sur le seuil du tombeau.

Almah, en entendant mon cri de douleur, comprit qu'elle n'était plus seule dans le cimetière, elle se dirigea avec précipitation près du tombeau de sa mère, demandant à cette ombre de la protéger, à ce marbre un appui; mais ses forces étaient épuisées, et je reçus Almah dans mes bras tremblants. Je la pressais contre mon cœur, je réchauffais ses mains glacées de mon souffle brûlant. Je caressais d'un regard bien doux son visage pâli par la souffrance, et je la suppliais de mêler sa voix à la mienne pour improviser un chant d'amour.....

Bien des heures s'étaient écoulées, pendant lesquelles nous avons priés sous les grands cyprès. Elle me confiait ses malheurs, nous avons pleuré et nos cœurs oppressés naîssaient intimement; mais il fallait un abri à Almah, qui souffrait, dont la faiblesse était extrême et le regard languissant.

(A suivre)

Nous prions les arriérés de ne pas oublier que l'abonnement au STÉNOGRAPHE C. de \$1 et qu'il faut le payer, sinon d'avance, au moins à la fin de chaque année écoulée.

## AUX TIMBROPHILES

Monsieur Henri Lionsis, boîte de poste 957, à Montréal, Canada, désire échanger des timbres du Canada pour des timbres des autres pays.

## Sténographie Duployé

a o en cu u è t i au on in m

Les voyelles se trouvent dans tous les sons. — Écrire les voyelles.

p b t d f v k g r l j c h s z n g m

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25 26 27 28 29 30 31 32 33 34 35 36 37 38 39 40 41 42 43 44 45 46 47 48 49 50 51 52 53 54 55 56 57 58 59 60 61 62 63 64 65 66 67 68 69 70 71 72 73 74 75 76 77 78 79 80 81 82 83 84 85 86 87 88 89 90 91 92 93 94 95 96 97 98 99 100

Les consonnes se trouvent dans le position indiquée. Écrire.

1. et 2. se trouvent de 1. et 2. dans le tableau ci-dessus.

Les lettres se trouvent dans le tableau ci-dessus.

## LE STÉNOGRAPHE CANADIEN

BOITE DE POSTE 1867

ABONNEMENT: Un an, \$1.00; Six mois, 50c

(Envoyé à domicile à Montréal.)

FRANCE: Un an, 5 fr.; six mois, 3 fr.

Les abonnements débutent le 1er mars et le 1er septembre.

Tout ce qui concerne la rédaction et l'administration du journal doit être adressé à JOSEPH DE LA ROSSELLE, Éditeur du Sténographe Canadien, Montréal (Canada).